

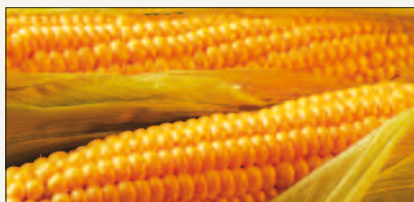


## GRANDES CULTURES

### • Céréales

**Blé :** Le cours du blé connaît une légère remontée depuis le mois de septembre. Au 12 novembre, il était à 174 €/t (après être tombé à 150 €/t fin septembre). On reste toutefois très loin des niveaux de l'an dernier. Le 1er novembre 2013, il tutoyait 200 €/t. Au plan international, les exportations européennes témoignent d'un bon dynamisme, la France fait même preuve d'une bonne compétitivité pour fournir le marché égyptien. La situation de l'offre et de la demande mondiale reste cependant très incertaine, les perspectives de production de blé en Russie sont menacées par la sécheresse automnale et la chute des températures.

**Maïs :** La récolte de maïs s'est terminée dans des conditions climatiques favorables à la fin octobre. Les rendements sont bons avec un taux d'humidité inférieur à celui de l'an dernier. La demande internationale est importante dans un contexte de prix qui augmentent (125€/t fin septembre, 135€/t fin octobre) mais bien en dessous des valeurs de 2013 (166 €/t le 30 octobre 2013).



## BETTERAVES

La récolte 2014 vient de se terminer ; elle est très bonne en rendement (de l'ordre de 92 à 93 t/ha). Néanmoins, les parcelles sont parfois hétérogènes à cause des levées compliquées au printemps et un peu en retrait par rapport aux espoirs de la fin d'été. Le mois de septembre chaud a augmenté la richesse en sucre, permettant d'atteindre un niveau correct. Sur le marché du sucre, la tendance baissière se confirme, à cause en partie de stocks très importants (de l'ordre de 6 mois). Le prix varie de 25 à 40 €/t, prix minimum garanti. Il n'y a donc pas de supplément de prix attendu sur les betteraves du quota. Les betteraves destinées au marché de l'alcool et du bioéthanol se négocient en dessous de 25 €/t. La campagne devrait se conclure dans le courant de la première quinzaine de janvier.



## ARBORICULTURE

La fin de campagne a confirmé les bons rendements en pommes (50 t/ha et plus) et en poires (40 t/ha) ainsi que la bonne qualité des fruits. Depuis la rentrée, les prix payés au producteur sont en baisse catastrophique : les pommes pour compote sont à 80 €/t (au lieu de 150 €/t l'an dernier), celles pour le jus à 40 €/t au lieu de 120 €/t. Malgré des stocks très faibles, l'ambiance demeure tendue en raison de l'embargo russe créant un climat d'incertitude sur les débouchés. A cela s'ajoute la concurrence des autres pays

européens. Les professionnels n'envisagent pas d'amélioration à court terme, ils sont plus optimistes pour le début d'année 2015. En effet, la reprise de consommation des poires et des pommes, s'expliquant notamment par la baisse du prix aux consommateurs (environ 50%) permet d'envisager une demande plus forte au premier trimestre 2015. Les faibles stocks pourraient amener à une hausse des prix pour les 50 arboriculteurs (80 en ajoutant les arboriculteurs de pommes à cidre) que compte l'Aisne.

## LEGUMES

### • Oignons

Les bons rendements et la qualité sont au rendez-vous en oignons jaunes, qu'il s'agisse d'oignons destinés à la déshydratation ou d'oignons frais, entre 40 et 45 t/ha. En oignons blancs, les résultats sont inférieurs, allant de 25 à 30 t/ha, à cause d'une météo peu propice au développement en août. La majorité des oignons destinés à la déshydratation sont sous contrat annuel.

### • Pommes de terre

Dans un contexte très difficile, où la forte production se heurte à une baisse inédite de la consommation, le marché de la pomme de terre peine à trouver du soutien. Les agriculteurs sous contrat traversent cette période en minimisant les dégâts. Ceux hors contrat connaissent des situations financières très inquiétantes. Les pluies de début novembre nourrissent de réelles inquiétudes concernant l'évolution de la qualité des pommes de terre stockées. Les risques de pourriture pourraient impacter des prix déjà très bas (10 €/t hors contrat) alors que la demande tant en France qu'à l'étranger reste mauvaise.



## BIOETHANOL

Les cours de l'alcool et de l'éthanol, peu sensibles aux variations, restent stables, à des niveaux bas. Le prix du E85 à la pompe connaît une très légère hausse de 1 centime au litre, à 0,64 €. Sur l'ensemble des 6 stations délivrant du E 85 dans l'Aisne, les prix varient de 0,64 à 0,86 €/l. Ce sont les prix les plus bas de France. Le SP 95E10 varie de 1,34 € à 1,49 € et le gas-oil de 1,20 € à 1,30 €.

## CHAMPAGNE

La vendange 2014 est une belle année, tant en volume qu'en quantité. Il est envisagé un Millésime pour certaines cuvées. Ces bons résultats apportent un peu d'optimisme dans un marché pesant. A la fin septembre, la tendance globale des ventes est à une très légère hausse de 1%. L'exportation des grandes structures vers la Grande-Bretagne et les Etats-Unis apporte du dynamisme. Le marché intérieur français continue de souffrir, tout particulièrement concernant les petits producteurs. Le prix de revient d'une bouteille (de l'ordre de 11 euros) reste haut et les habitudes de consommation des Français ont évolué. Aujourd'hui, les consommateurs achètent au coup par coup et non plus en grande quantité pour l'ensemble de l'année.



## HYDROLOGIE

Les nappes continuent leur vidange du nord au sud du département (suivi BRGM). Près de 17 % des points de suivi piézométriques se trouvent sous la normale de saison, en particulier sur le bassin de l'Ourcq. Les rivières de l'Aisne, de l'Ourcq et de la Serre ont atteint le seuil de vigilance. (Réseau de suivi de débits de la DREAL).

Sources : Chambre d'agriculture de l'Aisne avec l'aide des coopératives, JBA, Collective du bioéthanol, GAPPI, Primallia, Scica Le porc de l'Aisne et Suideal, SDPL, Syndicat Betteravier de l'Aisne, Ternovéo, UNPT, USAA.

Note de conjoncture : une publication de la Chambre d'Agriculture de l'Aisne - mail : philippe.dufresne@ma02.org

## ELEVAGE

### • Bovins lait

Le prix du litre de lait «départ ferme» reste porteur bien qu'il connaisse une légère baisse à 0,36 €/le litre (contre 0,38 € fin septembre 2014). Les professionnels s'inquiètent de l'évolution des cours pour le début d'année 2015. La demande mondiale ne cesse de croître, mais les effets conjugués de l'embargo russe sur les produits européens et de la volonté des grandes surfaces de baisser les prix se font déjà sentir et risquent de peser sur les prix dans les prochains mois.



### • Bovins viande

Malgré une baisse sensible du volume des abattages (-2% en moyenne), la filière bovine continue à rencontrer des difficultés. Depuis 2000, la consommation moyenne de viande de bœuf en France est passée de 24 kg/an/hab à 20 kg. Les prix sont à la baisse. Le kilo de carcasse de vache perd 50 centimes à 3,60 €. En jeunes bovins, la baisse est de 15 centimes, à 3,70 € et en bœuf de 30 centimes à 3,70 €. La production de veaux doit faire face à une demande en baisse (-4,7% d'abattage), à un tri sévère des acheteurs et à une baisse des prix. Un veau, en fonction de sa qualité, se négocie entre 50 et 80 €. A de tels niveaux, le coût du transport remet en question les possibilités d'exportation. L'embargo russe pèse sur le marché des abats.

### • Ovins

La demande en ovins continue à être plus forte que l'offre. Les professionnels de la filière continuent à se mobiliser pour augmenter le nombre d'éleveurs sur le territoire. Le prix du kilo de carcasse d'agneau est stable à 5,90 €. On enregistre une fin d'année plus délicate en termes de consommation, due à un problème global de pouvoir d'achat. Le plan de développement de la filière est enclenché, avec des retours positifs. Les

professionnels attendent un regain d'intérêt pour l'agneau avec les fêtes de fin d'année.

### • Porcs

L'embellie de l'été, tant sur les prix que sur les coûts de l'aliment, a vécu. Le kilo de carcasse se négocie début novembre 1,16 € tandis que la tonne de tourteaux de soja franchit les 400 €/t. L'embargo russe pèse franchement sur la filière porcine avec un marché européen qui a du mal à écouler sa production.

### • Dans les centres équestres

Le département de l'Aisne connaît une diminution du nombre de pratiquants, de l'ordre de 10%. Cette baisse d'activité vient s'ajouter à une hausse de 15% de la TVA sur les prestations d'enseignement de l'équitation et des pensions. Ces 2 facteurs viennent pénaliser la rentabilité des établissements. Il devient de plus en plus difficile pour les gérants de vivre de leur métier.

### • Ovins

La production reste bonne mais la demande n'est pas là. En effet, la baisse de consommation enregistrée en été se confirme à l'automne, alors que les abattages d'agneaux se maintiennent en raison de la détérioration des échanges en vif. Le prix moyen du kilo de carcasse a connu une légère augmentation à 5,87 €/Kg (Rungis) mais il reste en dessous de sa valeur du printemps 2014 (supérieure à 6 €). En 2015 les disponibilités de viande ovine sur le marché mondial s'annoncent limitées et laissent entrevoir une amélioration pour les producteurs.

### • Volaille

**Volailles de chair :** Le kilo de carcasse de poulet connaît un recul depuis la rentrée à 0,82 € (moins 0,13 €). Il approchait 1 € en été. Les coûts de production demeurent importants, notamment avec la hausse de l'électricité et les besoins de chauffer les poussins.

**Œufs :** La profession bénéficie d'un parc techniquement performant grâce aux investissements des éleveurs. Le kilo d'œufs de casserie se situe à 0,60 €. Les producteurs d'œufs de l'Aisne fournissent les centres de conditionnement de la Marne et de la Somme. Nombre de producteurs d'œufs de l'Aisne sont engagés dans les contrats, notamment pour les œufs de plein air et biologiques qui restent très porteurs.